

« Défense et illustration de la langue française »

Une folie langagière souffle une haleine chargée sur l'Education Nationale. Comme un relent de langue de bois moisi. Souffrait-on d'un complexe de déficit de sérieux ? Est entrepris depuis deux décennies un « sérieux » effort de remise à niveau dans le champ scientifique (où que l'on croit tel) à grand renfort de chiffres (ils font toujours sérieux) mis en scène dans un jargon pouvant, prendre l'accent du charabia. Fleurit ainsi tout un vocabulaire digne de Trissotin en personne. Moyennant quoi les IEN se prenant au sérieux se croient investis du don de « piloter », « gérer », manier mille valeurs numériques, espérant qu'au bout des comptes, eux aussi, « *pour l'amour du Grec on les embrasse* »... Mais IA et Recteurs embrassent peu... Ils n'étreignent en tout cas rien du tout, si ce n'est le vent de leurs déplacements, dont les gazettes locales se font l'écho.

Des délégations de circonscription ont été ainsi reçues par des IA, tout comme au bon vieux temps des manuels d'histoire où le sultan recevait les ambassadeurs. Naïfs IEN qui croyaient « dialoguer gestionnairement » alors que ces tournées provinciales n'étaient que rodage en vue de la superproduction à l'Olympia pédagogique, face aux autorités qui échangent « chiffres » contre verroterie. Sur le principe de « *à bon chat bon rat* », les bons IA - et partant, les bons IEN - seront sans tarder ceux qui affichent de bons chiffres.

Les déceptions observées depuis (« *on s'est sentis frustrés, ce n'était pas vraiment un dialogue, on n'a pas eu beaucoup de temps...* ») traduisent un train de contresens qui auraient pu être évités (ainsi que le temps excessif mobilisé pour ce faire), moyennant un minimum de réflexion critique sur la question et le vocabulaire martelé.

Le bon usage arrête qu'une *lettre de mission* (ou *de route*, comme à l'armée) est délivrée par l'autorité supérieure et non coproduite avec un subalterne.

Contrat de performance signifierait que le signataire a la maîtrise totale du dispositif et agit en conséquence. Or la pluralité des acteurs et l'hétérogénéité du public bénéficiaire créent l'aléatoire absolu par leurs trajectoires individuelles. Prétendre maîtriser cette incertitude procède du mode emphatique ; en un mot, expression péremptoire résolument médiatique, c'est-à-dire à la mode elle aussi, ce que l'institution confond avec la modernité qui, elle, ne se situe jamais dans l'air du temps. L'exercice imposé repose donc sur une sérieuse ambiguïté, contresens du point de la vue de la langue pourtant posée comme priorité absolue.

Ce paradoxe procède d'une lourde imposture : en sport, ou ailleurs, atteindre un objectif « *de performance* » n'impose-t-il pas la pratique de la sélection ?.. Autrement dit, les antipodes de l'ambition affichée : faire réussir tout le monde !

Le dispositif – cadre fort improprement nommé « *dialogue de gestion* », qui prévoit ce « *contrat de performance* », est saturé de termes d'économie, de gestion, de guerre parfois et même de médecine. Assez rarement la provenance des personnels de circonscription. Leurs activités sont pédagogiques, et la langue le français. Le modèle méthodologique de gestion ne s'applique pas, en l'occurrence, à des flux de stocks mais bel et bien à des élèves. On a donc très vite fait, faute de vigilance, de se placer en contradiction avec le principe général d'adaptation aux cas particuliers. Toujours périlleux de prétendre mettre l'humain en équation. Et cela d'autant plus lorsque le protocole repose sur un « *diagnostic* » - terme protégé que nous devrions nous garder de proférer à tort et à travers – digne quant à lui du non moins célèbre docteur Diafoirus !

Le pire (éthiquement parlant) de ce gâchis langagier reste que l'on baptise « culture » tout ce bric à brac ! « Culte » serait plus idoine. Imaginerait-on que la LOLF et sa glose passeront à la postérité comme on célèbre encore aujourd'hui La Fontaine, Molière, Balzac et tant d'autres ?..

Tâche très laborieuse qui peut tout à fait présenter les mêmes errements méthodologiques que ceux constatés au fil des Projets d'Ecole. Ne se soldent-ils pas encore (parfois) par un écrit formel (le génie cybernétique y a bien contribué...) et coûteux en temps, énergie, réflexion dont les suites ne sont guère patentes ? Elles se situent en tout cas très peu dans un « *pilotage par les résultats* ».

« On a en vu d'autres ! » La formule est usée mais se rapporte bien à notre affaire.

Année après année, les hochets se succèdent et s'empilent ; nul ne dit mot. Soit ! En créole, on a coutume de dire : « alon ! » Autrement dit, on y va ; on se sait pas où en l'occurrence en dépit

des « tableaux de bord », mais on y sacrifie dans la docilité endogène qui nous caractérise. Il ne semble pas que de grandes protestations se soient élevées contre cette vision *lolfique* du monde... Certains s'en sont même imprégnés jusqu'à eux-mêmes rabâcher et promouvoir cette analyse paranoïaque de la vie de l'école. Paranoïaque car inscrite dans la toute puissance de la certitude de l'incontestable. Paranoïaque parce qu'autoritaire. Paranoïaque car illustration même de ce qu'il est convenu de nommer « pensée unique ». La très fameuse Base Elèves Premier Degré n'en est que le bras armé logique.

Quelle durée cumulée passée aujourd'hui face à l'écran ? A compulser, renseigner des tableaux tous plus complexes (car sérieux) les uns que les autres ; à recevoir des tonnes de mails, à tenter d'y répondre, urgemment bien sûr ; à produire des états d'actions même pas engagées pour certaines (on est sûrs en revanche que les résultats seront au rendez-vous quoi qu'il en soit)... ?

Quelques « indicateurs » locaux si bien nommés - mais qui veut les entendre ?

Parfaite couverture virtuelle d'enseignement des langues (150 % en se référant aux personnels qualifiés). Réalité d'à peine de 70 % : impossibilité de fixer ces personnels sur des classes où la langue est au programme ; organisation des temps partiels de plus en plus mosaïque etc...

Charge virtuelle de travail : 190 classes dans la circonscription. Quoi de plus normal ? 348 services en réalité dont il faut assurer la mise en musique. Des couacs quotidiens...

« *La gestion des ressources humaines* » ne gère rien du tout et n'a rien d'humain.

En vingt d'ans d'exercice du métier, d'autres « indicateurs » s'imposent :

Première circonscription : 24 communes, 84 écoles (dont 20 à 1 classe et 19 à 2 classes), 2 ZEP, EMALA etc... Nombre annuel d'inspections : 115.

Les deux dernières, beaucoup plus « confortables » : 2 communes, une trentaine d'écoles. Pour parvenir à 90 inspections, il faut jouer serré ; chaque jour compte.

Alzheimer ?... Non ! Entre conseils d'Inspecteurs passifs, séminaires verbeux - power point de rigueur - « collègues » illusoire et autres groupes de pilotage, être présent dans une école relève d'un cadeau du métier – si en effet on coupe le téléphone ... que d'ailleurs on finance.

La seule solution paraît être la résistance silencieuse. Brevet de longévité.

Sauf à convenir, pour une fois, de manière un peu solidaire, d'une prise de distance systématique et organisée pour ne pas être les tâcherons décrits fort justement dans les diverses contributions des uns et des autres, qui toutes expriment cette lassitude immense.

Vingt ans après ce métier ne crée pas chez moi de lassitude ; aucun angélisme non plus.

La lassitude a le visage de l'institution : de plus en plus emballée dans une névrose chronique, de moins en moins crédible, de plus en plus péremptoire, servie par certains « *petits marquis* » qui ne le sont pas moins et la ridiculisent chemin faisant.

Le conseiller pédagogique (et moi) a (avons) présenté le concours cette année. Quelle angoisse que de l'y accompagner sur une diagonale aussi paradoxale : lui fournir une image souriante de ce métier (car il l'est) et comment la construire, tout en « formatant » suffisamment pour la logorrhée du moment sans passer pour un exotique archaïque ! Exercice de style.

On y est arrivés !

Mais je souhaite pour lui et ses collègues lauréats (l'avenir de la profession) que nous réagissions sans plus tarder. Que les César Birotteau de tous poils cessent de s'illusionner qu'ils passeront Hors-Classe ou IA plus vite en avalant et recrachant toute cette paperasse « d'indicateurs » (toujours eux – on oublie le sens que ce terme peut avoir par ailleurs)

Que leur ego, en un mot, « *purge avec quatre grains d'élébore* ».

A sombrer à notre tour dans cette paranoïa de la performance et son échafaudage technocratique, propre à masquer finalement diverses incompétences, nous perdons tout crédit dans les écoles, auprès des équipes de conseillers pédagogiques... ; à nos propres yeux au fond : d'où la douleur exprimée par les uns et les autres au fil de cette tribune.

Patrick AVET-ROCHEX - Saint-Leu (974)